

BLOC NOTES de Jean-Claude PETIT

11 novembre 2009

L'Europe de la liberté, bien sûr !

Ce matin du 9 novembre, le ciel bleu et le soleil sont à nouveau au rendez-vous du côté de l'Atlantique. Comme s'ils voulaient s'associer avec nous à la grande fête de la Liberté qui a commencé là-bas, de Berlin à Prague, de Gdansk à Budapest, de Vilnius à Sofia. J'ai envie de les remercier de nous donner ainsi un sérieux coup de main. Non pas que, vingt ans après ce feu d'artifice de l'Histoire, ma joie soit restrictive. Pas du tout ! Partout où des hommes et de femmes se libèrent, comme vous sans doute, je me réjouis sans réserve.

Mais la lumière et la chaleur des soleils de l'été n'empêchent pas, hélas, l'arrivée des sombres brouillards de l'automne. Il se trouve donc qu'en ouvrant ma radio ce matin, et en m'envolant avec Radio France vers Berlin, j'avais encore la tête et le cœur tout remplis des images bouleversantes du film *Welcome* que je venais de regarder avec retard, hier soir, pour la première fois. L'Europe de la liberté, bien sûr et sans réserve, mais aussi là, sous nos yeux, soudain, l'Europe qui, vingt ans après, s'érige en forteresse.

Mais aussi l'Europe des charters

N'allez pas me dire que le film courageux de Philippe Lioret doit quand même être pris pour ce qu'il est d'abord : une œuvre de fiction. Fiction, le rapport annuel de la Cimade publié le 29 octobre et critiquant, je cite : « *l'industrialisation* » de la rétention des migrants clandestins : « *32 284 individus enfermés de 24 heures à 32 jours en 2008, dont 118 familles avec 222 enfants* » ? Fiction, la mort en mer de 73 clandestins, fin juillet, dans le canal de Sicile après le refus de dix navires de les secourir ? Fiction, les interventions du réseau *Education sans frontières* pour défendre les enfants qu'on vient chercher à l'école pour les expulser ? Mais la tristesse et l'indignation n'étaient pas encore à leur apogée. Il a fallu qu'au tout récent Sommet européen de Bruxelles, le président de la République française, de concert avec son ami Silvio Berlusconi, en appelle à une organisation européenne de charters pour renvoyer les intrus à

leur sinistre destin ! Mieux encore, si j'ose dire : tout à sa fierté coutumière, Nicolas Sarkozy a salué cette initiative comme l'un des moments historiques de l'unité européenne ! Au secours, Robert Schumann, Konrad Adenauer, Alfred de Gasperi, artisans dès 1945 de l'Europe de la réconciliation ! Sortez-nous de l'oubli !

La résistance, peu à peu, s'organise

Dieu merci, les soleils d'automne savent aussi percer les brouillards. Je viens d'évoquer la Cimade. Nous ne dirons jamais assez ce que nous devons à ses militants et à son président Patrick Peugeot. Leur détermination à faire respecter les droits des plus faibles, leur travail d'accueil sans relâche, leur courage à élever la voix sans peur, sont l'honneur de tous les chrétiens et de tous les humanistes. Beaucoup les ont rejoints dans leur engagement ou soutenus dans leur bras de fer avec le ministre de l'Immigration.

La résistance a été et continue d'être aussi celle des anonymes qui, à Sangatte, Calais ou ailleurs, accueillent chez eux des clandestins, choisissant d'obéir à leur conscience citoyenne plutôt qu'à une loi qu'ils estiment attenter à la dignité humaine.

A Lourdes, la semaine dernière, les évêques de France ont, à leur tour, haussé le ton par la bouche de leur président. Le propos est clair : « *Le fait d'être en situation irrégulière ne fait pas perdre ses droits élémentaires à quelque personne que ce soit. Ayant enfreint la loi, elles doivent néanmoins bénéficier de la loi* ».

Mais c'est d'Italie qu'est venu, fin août, le message sans doute le plus saisissant. Après la mort en mer, que j'évoquais plus haut, de 73 clandestins, le quotidien de la Conférence des évêques italiens, *Avvenire*, n'hésite pas à dénoncer ce qu'il appelle « *la loi du non voir* ». Et il ajoute, lisez bien : « *Quand, aujourd'hui, nous lisons les récits sur les déportations des juifs sous le nazisme, nous nous demandons : "Ces convois plombés, les voix, les cris dans les gares de transit, personne ne les voyait ou ne les entendait ?" A l'époque, c'était le totalitarisme et la terreur qui faisaient fermer les yeux. Aujourd'hui non. C'est une indifférence tranquille, résignée, peut-être même une aversion gênée* ». Les charters d'expulsés, chers à MM. Sarkozy et Berlusconi, nous ouvriront-ils les yeux ? Ne laissons pas, en tout cas, à ces messieurs, le monopole de l'identité nationale ni celui de l'identité européenne qui, désormais, lui est liée. Il y a de nouveaux murs à faire tomber. Y compris chez nous.